L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XI — QUÉBEC, JUILLET 1930 — N° 11

L'attitude américaine

LE plus grand événement de ces derniers temps est l'adoption par le Congrès américain, et la signature par le président, du nouveau tarif des Etats-Unis. Cet événement a fortement surpris le monde entier.

On savait bien, qu'au cours de la dernière campagne présidentielle, M. Hoover, en mal de promesses électorales et voulant défaire son adversaire, M. Smith, homme d'une grande popularité, avait annoncé que s'il venait au pouvoir il ferait en sorte de protéger au moyen du tarif l'industrie et l'agriculture. Cependant, on croyait un peu partout que ce n'était là que bluff électoral, et on ne pouvait se faire à l'idée que les Américains voudraient s'isoler des autres pays au point de vue économique.

Une session extraordinaire du Congrès fut convoquée. Elle dura des mois, mais ne réussit point à mettre sur pied ce fameux tarif annoncé. A la session régulière actuellement en cours on a enfin réussi à présenter au Président une loi à signer.

Le président Hoover, qui est un homme très intelligent et fort renseigné, a bien dû voir qu'en signant la nouvelle loi il signait sa mort politique et celle de son parti, mais il s'est aussi sans doute rappelé ses promesses et a compris que s'il ne signait pas, il passerait pour un farceur et serait peut-être plus embarrassé encore.

Il a préféré être logique avec ses discours que de se plier aux règles de la sagesse.

*

* *

Aussi, le nouveau tarif a-t-il provoqué, non seulement quand on a annoncé qu'on le proposerait, mais surtout lorsqu'on l'a adopté une tempête de protestations. La Bourse américaine en fut immédiatement atteinte, elle est encore suffisamment incertaine, car on ne sait ce que seront les résultats de ce tarif.

Ceux qui ont lu les journaux depuis un mois ont pu se rendre compte qu'il va se produire une réaction formidable contre le tarif américain. Mussolini qui parle d'ordinaire au moyen de formules solennelles à la manière des anciens césars, a vite fait un coup de maître et fermé la porte de son pays aux autos américains. Le Portugal se prépare à adopter des mesures de représailles, la France négocie pour voir si elle pourra éviter de frapper à son tour. Les autres pays d'Europe étudient la situation et se protégeront s'il le faut.

L'attitude américaine sera propablement désastreuse pour les Etats-Unis. Nos voisins ont un marché national considérable, mais ils ne peuvent oublier qu'ils ont tellement taylorisé leur fabrication que ce marché est depuis longtemps encombré. Il faut aux usines américaines des marchés étrangers si elles veulent travailler à la longue année. Ces marchés étrangers, le nouveau tarif peut facilement les fermer.

Enfin, on ne peut prétendre vendre à tout le monde et n'acheter de personne. Le commerce est un échange de produits. Nous achetons des bananes, mais nous vendons en retour des rouleaux de papier ; nous accordons des faveurs pour une piastre et nous recevons d'autre part pour une piastre.

Nous ne pouvons pas voir comment peut prospérer un pays qui ne veut acheter de personne et vendre à tout le monde. Il peut sans doute se faire que, à cause de circonstances spéciales et extraordinaires, un pays puisse tenir les autres temporairement en échec, mais cela ne peut durer. On le voit aujourd'hui. Il y a quelques années on imposait bien des sacrifices à la France, parce que cette